

Experts en extermination : de l'« euthanasie » au génocide

Des « spécialistes » de l'assassinat des malades mentaux et handicapés (« Action T4 ») en Allemagne, furent mis au service de l'extermination des juifs à Belzec, Sobibor et Treblinka en Pologne occupée. Un ouvrage récent paru outre-Rhin dévoile l'ampleur de cette contribution criminelle.

Dans le *Patriote résistant* d'avril 2013, j'avais évoqué les hésitations des bourreaux entre les différents modes d'asphyxie utilisés selon les lieux ou les camps de mise à mort. Il en résultait que le trop célèbre *Zyklon B*, à l'origine un excellent insecticide à base d'acide cyanhydrique, employé en masse pour assassiner à Auschwitz-Birkenau et dans quelques autres camps, n'avait pas la sorte de monopole que l'on imaginait. Les gaz d'échappement de moteurs avaient été au contraire très largement employés.

En ce qui concerne les acteurs de ces assassinats de masse, on savait aussi que l'expérience des membres du personnel des centres de la soi-disant « euthanasie » de malades mentaux et handicapés, appe-

tchèques de l'ex-adjoint d'Himmler, Reinhard Heydrich⁽²⁾, ont été mis sur pied et dirigés par des anciens de T4. Au total, ce sont quelque 120 « spécialistes » de ce Réseau T4-Reinhardt qui ont dirigé la construction, administré et fait fonctionner les trois camps (et plusieurs camps annexes) où ont été assassinés en moins de deux ans un minimum de 1 750 000 personnes, et sans doute nettement plus. Un détail nouveau par exemple est que, contrairement à ce que l'on croyait, un seul des médecins de T4 a participé aux massacres de « Reinhardt ».

C'est entre septembre et décembre 1941 que fut mis au point le principe de la « Solution finale du problème juif » (*Endlösung der Judenfrage*) et aussitôt il apparut nécessaire de profiter de l'existence de spécialistes de l'assassinat de masse, en particulier par asphyxie. A la suite de réactions parmi le public allemand et les familles de victimes, et surtout de prises de position courageuses, comme celle de l'évêque catholique de Munster, Mgr von Galen, Hitler avait décidé le 28 août de mettre fin à l'« Action T4 », qui avait jusque-là éliminé quelque 120 000 victimes. Le personnel (tous avaient été volontaires) pouvait mettre son expérience au service d'une autre cause. Des rencontres ont eu

Belzec

Un premier centre fut situé à proximité de Lublin. Dans le village de Belzec existait déjà le camp central d'un petit réseau de camps de travail ayant compté quelque 11 000 détenus juifs, désaffecté en octobre 1940. La proximité de la voie de chemin de fer et la situation isolée de la région entraînèrent ce choix. C'est une équipe composée de 13 membres de T4 qui dirigea la construction de ce camp « expérimental ». Les travaux durèrent jusqu'à mars 1942, avec le soutien, l'aide ou la participation d'un ensemble d'organismes existants. Cela allait de la chancellerie du Reich au bureau Eichmann et aux services du HSSPF Globocnik, de l'organisme industriel central de la SS (DAW) aux représentants de la population locale, de la Wehrmacht, qui était responsable militairement de la protection de l'opération, à la direction du camp de *Travniki*, où étaient formés les prisonniers de guerre ou déserteurs soviétiques, surtout non-Russes, choisis comme collaborateurs par les nazis, et enfin on ne peut oublier un groupe de travailleurs dont l'équipe « T4-Reinhardt » avait également besoin, les malheureux « juifs de labeur » (*Arbeitsjuden*), désignés pour effectuer un travail de manœuvres, et qui seraient parmi les premiers assassinés. Il fallut cinq mois à cette première équipe pour faire sortir de terre l'ensemble, pourtant assez rudimentaire, du premier camp, alors que grâce à cette expérience, la construction des deux autres camps de l'*Aktion Reinhardt* fut bien plus rapide.

Belzec était au début constitué d'une dizaine de baraques en bois destinées au personnel, d'un bâtiment, également en bois pour les chambres à gaz et leurs annexes, des fosses avaient été creusées, des miradors élevés, et les voies de chemin de fer prolongées jusque dans l'enceinte de ce que l'on ne peut vraiment appeler « camp », puisque les victimes ne devaient jamais y séjourner. Suivit une période d'essais, concernant par exemple le mode d'asphyxie. Des poêles à bois ou à charbon furent testés, mais se révélèrent inappropriés, l'oxyde de carbone en bonbonnes qui avait été employé pour l'« euthanasie » était trop cher et trop difficile à faire venir aussi loin. On transforma un camion pour tester les gaz d'échappement qui firent l'unanimité, malgré l'évidence des atroces souffrances et de la terreur des victimes, dont l'agonie se faisait entendre durant de longues minutes. Mais l'opération n'était pas assez discrète et durait trop longtemps pour un nombre très insuffisant de victimes. Pour les chambres à gaz, on choisit de puissants moteurs de camions ou de chars d'assaut,

permettant l'assassinat, à chaque opération, de quelque 500 victimes.

De la mi-mars à la mi-avril 1942 donc, un peu plus d'une douzaine de « spécialistes » venant de T4 vont veiller à l'assassinat des juifs amenés par des trains qui se succèdent, plus de 70 000 hommes, femmes et enfants en quatre semaines. Mais les problèmes étaient nombreux : les parois et les portes en bois des chambres à gaz n'étaient pas étanches, ralentissant le processus, les explications lénifiantes fournies aux futures victimes ne convainquaient pas, et seule la brutalité était efficace pour les obliger à se déshabiller et à entrer dans les baraques, il fallait diviser chaque train en fonction de la capacité des chambres à gaz, des pannes du moteur produisant le gaz n'étaient pas rares, enfin et surtout l'accumulation des cadavres dans les fosses, entraînant entre autres des odeurs pestilentielles dans la région entière, finirent par obliger les responsables à stopper momentanément le massacre. L'interruption dura six semaines. En mai et juin, durant les travaux, quelques convois isolés conduisirent encore environ 20 000 malheureux à la mort. L'équipe de « T4-Reinhardt » de Belzec avait à ce moment d'autres soucis : la mise en service d'un nouveau camp était en préparation depuis le mois de février, Sobibor.

Sobibor

L'expérience accumulée à Belzec servit évidemment pour Sobibor. Il ne fallut que deux mois à une équipe « T4-Reinhardt » d'une trentaine d'hommes pour faire construire un site d'assassinats fonctionnel, comportant trois chambres à gaz d'une capacité chacune de 500 personnes. Le personnel était logé à l'extérieur du camp. Des hangars et dépôts étaient prévus cette fois pour entreposer et « traiter » l'ensemble des biens volés aux juifs assassinés, une question qui avait été totalement oubliée pour Belzec. Pour les nazis, il valait pourtant la peine de récupérer vêtements, objets personnels divers, bijoux et argent, sans compter l'or des dents arrachées aux cadavres avant de les jeter dans les fosses. Un orfèvre juif, Stanislas Szmajzner, était chargé de fondre en barres les objets d'or, tous les objets précieux étant ensuite expédiés à Berlin. En mai et juin 1942, Sobibor fonctionna à plein régime, assassinant quelque 70 000 personnes. Une interruption eut alors lieu, les trains de transport « civil » étant totalement supprimés momentanément, en raison de la préparation de l'offensive d'été de la Wehrmacht en URSS.

À la mi-juillet, les assassinats ayant pu reprendre, Himmler visita Auschwitz, Sobibor, peut-être Belzec, et ayant constaté



LES RAILS DU MAUSOLÉE DE BELZEC SYMBOLISENT LA SUCCESSION DES TRAINS QUI, À UNE CADENCE INFERNALE, ONT TRANSPORTÉ LES JUIFS JUSQU'ÀUX CHAMBRES À GAZ.

l'« Organisation T4 »⁽¹⁾, avait été mise au service des camps d'extermination. On retrouvait ainsi régulièrement l'un ou l'autre de ces « spécialistes » dans leurs équipes. En fait, c'était largement sous-estimer leur importance. Un ouvrage récent étudie dans le détail cet aspect méconnu jusqu'ici : les trois camps d'extermination de l'« Opération Reinhardt » (Belzec, Sobibor et Treblinka), lancée par Himmler à l'instigation d'Hitler, et ainsi baptisée à la suite de l'assassinat en Tchécoslovaquie par des résistants

lieu entre le chef de la SS et de la Police à Lublin, en Pologne, Odilo Globocnik, Philipp Bouhler, chef de la chancellerie d'Hitler et responsable des opérations d'« euthanasie », et Viktor Brack, son adjoint, puis également entre Brack et Erhard Wetzel, responsable de la « politique raciale » à l'est, en septembre et octobre. Une « rencontre au sommet » de T4 eut lieu fin novembre avec des représentants des six centres d'« euthanasie », et la mutation en Pologne d'une partie du personnel T4 fut décidée.

l'efficacité des moyens mis en œuvre, il donna l'ordre, le soir même de sa visite le 19 juillet 1942, d'éliminer avant la fin de l'année la totalité des juifs présents sur le territoire du « Gouvernement général » (la partie de la Pologne occupée, mais non annexée), à l'exception de ceux qui étaient utilisés comme travailleurs forcés dans l'industrie de guerre⁽³⁾. C'était là le début officiel de l'*Aktion Reinhardt*, déjà commencée, et qui ferait appel aux trois camps de mise à mort, déjà en période « expérimentale » pour Belzec et Sobibor, encore en construction pour Treblinka, dont la création avait été décidée en avril 1942 par Himmler. Cette période, de mars à juin 1942, est celle de la mise sur pied, avant même qu'elle soit définie et nommée, de l'opération qui va éliminer en 20 mois près de deux millions d'êtres humains. Des milliers de participants, allemands et étrangers, vont être actifs durant ce temps pour poursuivre, découvrir, arrêter et déporter individus et familles entières, afin de les livrer aux usines de mort inventées par les chefs nazis. La première mention de l'*Aktion Reinhardt* que l'on ait retrouvée figure sur un document SS daté du 6 juin 1942, mais la frénésie meurtrière n'avait pas besoin de nom...

Treblinka

Le nouveau camp, Treblinka, construit entre avril et juillet 1942, était situé dans les bois, à l'écart du monde. Il utilisait en partie des bâtiments déjà existants, et était doté de trois chambres à gaz. Mais l'impossibilité de continuer à utiliser Sobibor, la liaison ferroviaire étant impraticable, conduisit rapidement à un engorgement inextricable pour Treblinka. Les trains venant de Varsovie et d'ail-

les responsables du camp étaient totalement débordés, il y avait des cadavres partout, et (inadmissible) même des juifs encore vivants ! Une réorganisation était indispensable. On bloqua les arrivages une semaine durant.

Le camp de Treblinka fut réorganisé de fond en comble. On rassembla, tria grossièrement et expédia vers Lublin les vêtements et objets divers provenant des victimes, plus de 200 wagons en moins de 3 semaines, on construisit en dur de nouvelles chambres à gaz, sans doute une dizaine, réparties de part et d'autre du nouveau bâtiment pour pouvoir utiliser alternativement une rangée au gazage, pendant que l'autre était vidée de ses cadavres. Le passage (appelé *Schlauch*, tuyau, dans tous les camps d'extermination, mais aussi cyniquement « Chemin du ciel » ou « Rue de l'Ascension »), qui menait du lieu où les victimes se déshabillaient aux chambres à gaz, avait été isolé, un espace baptisé *Lazarett* (infirmerie) servait de lieu d'exécution supplémentaire. Enfin, pour accélérer tout le processus, on avait supprimé le discours lénifiant et rassurant des débuts. Ce leurre fut remplacé par des cris et une violence constante : les juifs polonais ne se faisaient plus aucune illusion sur leur sort. Le faux-semblant d'humanité des débuts ne « prenait » plus qu'avec les juifs d'Europe occidentale, auxquels on réserva cet effort.

Plus d'1,5 million de victimes en 20 mois

Réorganisation effectuée, on atteignit de juillet à décembre 1942 un rythme à peine imaginable. Les trains arrivant étaient divisés en éléments de 20 wagons,



VUE PARTIELLE DU MAUSOLÉE DE TREBLINKA. DE JUILLET À DÉCEMBRE 1942, LES ÉQUIPES DU « T4-REINHARDT » PARVINRONT À FAIRE ASSASSINER ICI ENVIRON 850 000 PERSONNES.

leurs arrivaient continuellement, de sorte qu'en cinq semaines plus de 280 000 personnes durent être assassinées (une semaine d'août vit arriver 70 000 déportés). Les chambres à gaz ne pouvant tuer plus de 1 000 victimes à la fois, les nazis eurent recours à tous les moyens possibles, assassinat par balles, asphyxie par le chlore, et parvinrent à remplir la tâche. Mais cela ne pouvait durer. À la mi-août, un renfort de 15 hommes de T4 fut envoyé de Berlin, mais malgré cela

dont les passagers étaient assassinés en moins de deux heures. 20 wagons par 20 wagons, les humains étaient tués et tout ce dont ils avaient dû se dépouiller, mis à l'écart. Deux *kommandos* de « juifs de labeur », « rouges » et « bleus » selon la couleur de leurs brassards, rangeaient et nettoyaient au fur et à mesure, de sorte que la chaîne d'assassinats puisse se poursuivre sans heurts. C'est ainsi qu'à Treblinka, quelques dizaines de « spécialistes » de ce réseau « T4-Reinhardt » par-

Les fosses communes sont une catastrophe : il faut incinérer

L'assassinat de foules aussi nombreuses posait aux responsables du massacre des problèmes nouveaux. Entre autres, comment se débarrasser des cadavres ? La « construction » de Belzec avait comporté le creusement de vastes fosses, dans lesquelles les corps étaient jetés. Pourtant le rythme des assassinats était tel qu'elles se trouvaient rapidement pleines, et qu'il fallait en creuser de nouvelles. Bientôt la décomposition fit son œuvre, des odeurs effroyables commencèrent à se répandre jusqu'aux environs du camp, la terre finissait par se soulever, laissant apercevoir des images d'une horreur indescriptible, et il devint évident qu'il faudrait se résoudre à brûler ces charniers, pour des raisons hygiéniques d'abord, puis en 1943, après la défaite de Stalingrad, dans l'espoir de faire disparaître les traces des massacres pour le cas où l'avance des troupes soviétiques feraient découvrir les crimes. Un responsable des Groupes d'Intervention (*Einsatzgruppen*), Paul Blobel, avait mis au point une technique d'incinération dans le centre de mise à mort de Kulmhof (Chelmno) en Pologne annexée, et c'est finalement sa méthode qui fut utilisée dans les trois camps de l'« Action Reinhardt ». D'énormes grils constitués de rails de chemin de fer étaient construits au-dessus de fosses où on faisait brûler les cadavres avec des matériaux divers, à l'aide de produits inflammables. Seule cette méthode permettait de faire brûler des corps parfois presque totalement putréfiés, mélangés de terre et de sable. A Belzec, cette opération commença à l'automne 1942 et se poursuivit jusqu'en mars 1943. Ensuite les os non réduits en cendres étaient broyés, pour être dispersés. A Sobibor les crémations débutèrent un peu plus tard, fin octobre-début novembre, et se terminèrent également au printemps 1943. Pour Treblinka, c'est seulement fin février 1943 que les responsables comprirent la nécessité impérieuse de se débarrasser des quelque 800 000 cadavres qui emplissaient les fosses. Ils durent employer des moyens mécaniques de terrassement pour parvenir à leurs fins, mais réussirent à terminer l'incinération de l'ensemble de leurs victimes à la fin de l'été 1943.

vinrent, entre juillet et décembre 1942, à faire assassiner un nombre de victimes estimé entre 803 000 et 870 000 personnes. Cette même année, les équipes des deux autres camps, qui avaient débuté plus tôt leur massacre, se trouvaient devant un bilan, pour Belzec, de 470 à près de 600 000 victimes, et Sobibor, plus modestement, de 100 à plus de 150 000 morts.

Pour l'année 1943, l'auteur de cette étude, Sara Berger, souligne trois éléments caractéristiques pour l'action des assassins. Le premier concerne Sobibor et Treblinka. Il s'agit de la décision prise en novembre 1942 de ne plus enterrer, mais d'incinérer les cadavres au fur et à mesure des assassinats, une fois l'élimination des restes de victimes des premiers mois achevée. Deuxièmement, relève notre historienne, on entreprit dans ces deux mêmes camps des travaux d'embellissement. On admirera le cynisme que cette évolution démontre. Le but de ces « améliorations » était double : rendre le cadre de vie des exécutants de cette tâche horrible plus « humain » et confortable, et en même temps leur faciliter la tâche, dans la mesure où les victimes dorénavant seraient surtout des Européens de l'ouest, plus crédules, et qu'un cadre plus souriant permettrait d'assassiner sans réactions de peur trop violentes. Dernier des éléments nouveaux selon Sara Berger : le butin était dorénavant trié sur place, dans les camps eux-mêmes, ce qui facilitait des détournements discrets de la part des responsables de tous niveaux, et surtout leur permettait de se glorifier de leur apport à l'économie : le rapport fi-

nal de Globocnik faisait état d'un apport total de ces « récupérations » atteignant au moins 180 millions de Reichsmark.

Les assassinats se poursuivirent à Belzec jusqu'à la mi-décembre 1942. Sobibor et Treblinka continuèrent en 1943, à un rythme très ralenti, les chiffres pour cette année étant estimés à Sobibor entre 70 et 85 000, et pour Treblinka entre 67 et plus de 80 000.

Le total des victimes, en un peu moins de 20 mois, doit se situer entre plus d'un million et demi et 1 785 500 hommes, femmes et enfants assassinés dans les conditions les plus inhumaines. Ces conditions expliquent les révoltes désespérées qu'ont connues des camps, Treblinka le 2 août et Sobibor le 2 octobre 1943, sans compter diverses réactions individuelles. Les victimes désignées étant de plus en plus souvent conscientes du sort qui les attendait, les gardes se sentaient de moins en moins en sécurité, ce qui avait conduit à leur fournir dès l'automne 1942 un entraînement paramilitaire à la défense individuelle. Les deux révoltes de groupes organisés inquiétèrent si sérieusement Himmler, qu'il décida de faire exécuter tous les juifs encore présents dans les camps de travail, d'insurrection et de mise à mort, ainsi que de fermer ces camps et d'en faire disparaître les traces. Début novembre 1943, plusieurs milliers de SS, Waffen SS et de policiers assassinèrent, au cours de l'opération baptisée *Aktion Erntefest* (Action Fête de la Moisson), quelque 42 000 ou 43 000 juifs encore en vie jusque-là. ●●●

Ultime camouflages des crimes

Les révoltes marquèrent la fin de l'activité des équipes « T4-Reinhardt » dans les camps de mise à mort. Sobibor et Treblinka furent rapidement détruits, les terrains nivelés, des plantations d'arbres et d'autres végétaux tentèrent de camoufler ce que la démolition des chambres à gaz et de quelques bâtiments des camps avait laissé comme traces. Le matériel utilisable fut distribué aux environs. Les derniers détenus furent assassinés fin novembre 1943. Quelques *Travnikis* restèrent encore un certain temps comme gardiens, puis furent retirés. Odilo Globocnik, lui, avait été déjà nommé le 13 septembre chef de la police et des SS (HSSPF) de la zone « Côte Adriatique » à Trieste, et l'ensemble des équipes « T4-Reinhardt » le suivit, près de 80 personnes, qui purent aussitôt commencer à rechercher et arrêter, puis déporter les juifs de la région d'Udine, Fiume et s'illustrèrent surtout par leur arbitraire et leur brutalité dans le camp de concentration de l'ancienne usine de préparation du riz, *Risiera di San Sabba* de Trieste, qui vit passer entre 15 000 et 25 000 malheureux avant leur déportation. Ces sbires furent également mis au service de la lutte contre les partisans, nettement plus dangereuse pour eux.

Des poursuites contre ces criminels, en général tardives, ont eu lieu en Allemagne, en Italie, en URSS (contre des *Travnikis*), et ont entraîné des condamnations, bien entendu sans commune mesure avec l'énormité des crimes accomplis. L'étude de Sara Berger pose *in fine* la question de savoir si, sans l'action des membres de ce groupement « T4-Reinhardt », l'immense massacre des juifs de Pologne aurait pu avoir lieu. Il n'y aura sans doute jamais de réponse.

JEAN-LUC BELLANGER

- (1) L'abréviation « T4 » évoque l'adresse du centre administratif de la soi-disant « euthanasie », situé à Berlin, Tiergartenstrasse 4 (4 rue du Zoo).
- (2) Cette interprétation du sens de « Reinhardt » est la plus plausible, malgré le DT à la fin du nom, et le fait qu'on a parfois, sans explication valable, fait venir cette appellation du nom du ministre des Finances du Reich, Fritz Reinhardt.
- (3) Le général von Gienanth, responsable militaire pour le Gouvernement Général, signala que l'élimination des 300 000 juifs au travail dans cette zone signifierait l'impossibilité de mener à bien des tâches dans l'industrie d'armement et réduirait le potentiel de guerre allemand.

■ Sara Berger. *Experten der Vernichtung. Das T4-Reinhardt-Netzwerk in den Lagern Belzec, Sobibor und Treblinka.* (Experts en extermination, le réseau T4-reinhardt dans les camps de Belzec, Sobibor et Treblinka.) Hamburger Edition, Hambourg, 2013, 622 pages, 28€.